

www.e-rara.ch

Instructions chrétiennes pour les jeunes gens

Fribourg, 1753

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: ACH INST 1753

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-14629>

Chapitre XLVII. Dans quelles dispositions on doit célébrer le mariage, & comment on doit passer le jour des nôces.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

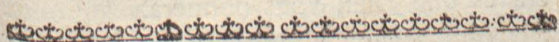
Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

vous ; vous le devés passer dans la fainteté, dans la pénitence & dans la prière, & vous rétirer des compagnies du monde, pour vous disposer par la retraite à la célébration de vôtre mariage, qui est une des plus importantes actions de votre vie.

Faites quelques semaines avant vos nôces une Confession générale, pour réparer les fautes, que vous pourriés avoir faites dans vos Confessions passées. Souvenés-vous, qu'il faut être en état de grace pour se marier, & qu'il faut tâcher d'avoir la conscience aussi pure pour recevoir la bénédiction nuptiale, que pour recevoir la Communion. Si vous aviés le malheur de vous marier en état de péché mortel, vous ferriés un sacrilège, qui en vous privant de la grace du Sacrement, auroit pour vous des suites funestes.



CHAPITRE XLVII.

Dans quelles dispositions on doit célébrer le mariage, & comment on doit passer le jour des nôces.

I. **P**Renés garde de ne pas vous marier, ni même vous fiancer avec un empêchement de parenté, d'affinité, &c. Si vous avés quelque doute sur ce point, consultez votre Pasteur, ou un Confesseur éclairé. Celui qui est

est marié avec quelque empêchement, qu'on appelle *dirimans*, n'est point véritablement marié, à moins qu'il ne soit légitimement dispensé.

II. N'ayés que des intentions saintes & légitimes, lorsque vous pensés à vous marier. Eloignés de votre cœur les intentions grossières, basses & impures, autrement l'esprit de Dieu se retireroit de vous, & vous livreroit à l'esprit de Satan. Ce seroit profaner ce grand Sacrement, que de s'y engager avec de pareilles intentions. Voici les intentions, & la fin, que vous devez vous proposer pour vous marier. 1°. De prendre un établissement pour vous sanctifier. 2°. De vous tirer des occasions du péché, & des dangers de succomber aux tentations. 3°. D'élever dans la crainte du Seigneur les enfans que Dieu vous donnera.

Écoutez, jeune homme, les paroles du jeune Tobie, & aprenés de lui les intentions, que vous devés avoir pour vous engager dans le mariage. *Seigneur, disoit ce St. jeune homme, qui avez formé Adam, & qui lui avez donné Eve pour lui servir de compagnie & de secours; vous voyez les intentions de mon cœur; je prends cette fille, votre servante, pour être mon épouse, pour me sanctifier avec elle, & pour élever dans vôtre crainte les enfans, que vous me donnerez, afin qu'ils bénissent votre Nom dans l'éternité.*

Et vous, filles chrétiennes, écoutez les paroles

roles de la jeune Sara, épouse de Tobie, & profités de son exemple. *Vous sçavez, ô mon Dieu, disoit-elle, que je n'ai jamais eu de désir sensuel pour un homme, & que j'ai conservé mon ame pure. Je n'ai jamais pris de part dans les jeux & dans les divertissemens de ceux qui s'amusaient à folâtrer; j'ai toujours fui la compagnie des personnes vaines & légères; si j'ai consenti de prendre un mari, ce n'est qu'en votre crainte, dans une intention sainte, & dans l'espérance, que vous nous accorderez votre miséricorde & votre protection, en comblant de vos bénédictions les jours que nous passerons ensemble. Bénits soient ceux, qui se marient avec de si saintes dispositions, & avec des intentions si pures!*

III. Priés Nôtre-Seigneur Jesus-Christ & sa sainte Mere d'assister en esprit, & de présider en votre mariage, comme ils assistèrent autrefois en personne aux nôces de Cana. Pour avoir ce bonheur, souvenés-vous, que la célébration du mariage doit se faire avec des sentimens de foi & de Religion. Ne souffrés point, qu'il y ait pendant cette sainte cérémonie des impies, des gens, qui ont l'esprit bouffon, & des railleurs des choses saintes. Passés une grande partie du jour de vos nôces dans la prière & l'oraison, afin d'attirer sur vous les faveurs du Ciel.

Si vous faites un festin, qu'il soit comme celui de Tobie, avec des personnes sages, & dans la crainte de Dieu. Prenés garde, qu'il n'y

n'y ait chés vous ce jour-là aucune dissolution en paroles, en chansons, en débauche; vous avés plus besoin de prières le jour de vos nôces que de divertissemens. Il vous est permis de vous y réjouïr, mais que ce soit dans le Seigneur.

Si vous évités & si vous bannissés de vos nôces les danses, vous rendrés gloire à Dieu. La danse, comme nous l'avons dit, est un exercice toujourns dangereux, & souvent criminel. La circonstance des nôces ne rend pas la danse moins dangereuse, elle y est même souvent moins innocente par les scandales & par les péchés secrets qui s'y commettent. Les danses, qui se font aux nôces, sont ordinairement un désordre d'autant plus déplorable, qu'il est plus universel. La Sainte Eglise de Jesus-Christ n'approuve point de telles réjouïssances; car dans le Concile de Laodicée, il est ordonné aux Prêtres & aux Ecclésiastiques, qui se trouveroient aux nôces, de sortir de l'assemblée, & de se retirer aussitôt, que les Joueurs d'instrumens arriveront pour ouvrir la danse, parce qu'il seroit indigne & honteux à des Ministres de Jesus-Christ d'autoriser par leur présence de tels abus.

IV. Prenés garde, que le jour & le soir de vos nôces, & à la bénédiction du lit nuptial, il n'y ait aucune ridicule cérémonie, aucune vaine observance, aucune pratique superstitieu-

tieuse. Pratiques détestables, dont sont quelquefois infatués certains peuples ignorans ! Abus indignes de la sainteté du Christianisme, & qui sont encore un pitoyable reste du paganisme !

V. Quelque tems après la célébration de votre mariage, & le plutôt que vous pourrez, priés un Confesseur éclairé & prudent de vous instruire des devoirs de votre état, & des fautes qu'il faut éviter, de crainte que dans l'ignorance vous ne tombiés par passion, ou par aveuglement dans de certains péchés, qui en souillant votre ame, déplairoient à Dieu, & attireroient sur vos enfans quelques malheurs. Souvenés-vous pour cet effet de ces belles paroles, que le Saint jeune-homme Tobie dit à Sara son épouse, dès le premier jour de leur mariage : *Sara, ma chere épouse, nous sommes les enfans des Saints; gardons-nous bien de vivre ensemble dans nôtre mariage, comme les Payens, qui ne connoissent pas Dieu.*

VI. Voici un dernier avis, que je crois devoir donner aux jeunes gens. Lorsque vous serés en âge de vous marier, si vos pere & mere s'oposent à votre établissement, n'en murmurez pas ; ils le font pour votre bien, & dans la crainte que vous ne preniés un mauvais parti, parce que souvent les jeunes gens s'aveuglent. Il est plus louable de prendre un parti du choix de vos parens que du votre. Ne faites rien malgré vous, & contre votre inclination. Si

Si vos pere & mere s'oposent à votre dessein sans raison, par opiniâtreté ou par avarice, tâchés d'obtenir leur consentement par votre complaisance, votre obéissance & votre patience. Priés quelques parens & amis prudents de parler à votre pere, & qu'ils lui fassent comprendre, qu'il ne peut en conscience s'oposer sans raison à un mariage légitime; qu'il péche & qu'il offense Dieu de vous laisser ainsi sans établissement dans un état dangereux pour votre salut, ou pour votre fortune.

EXEMPLE.

Environ l'an 1115. lorsque le Royaume d'Angleterre étoit encore Catholique, la divine providence apella en mariage d'une manière singulière & admirable un jeune Gentilhomme de la Ville de Londres, nommé Gilbert. Ce jeune Seigneur, inspiré de Dieu, fit le voyage de Jérusalem, suivi d'un domestique, nommé Richard, dans le dessein de combattre à la guerre contre les Infidèles. A peine fut-il arrivé dans la Terre Sainte, qu'il fut pris avec son domestique par les Infidèles, qui les enchainèrent, & les mirent dans la prison d'un Prince des Sarrazins, ou Grand Seigneur du pais. Gilbert demeura un an & demi dans cette dure captivité, très-fatigué par les ouvrages pénibles auxquels on l'occupoit. Il étoit cependant moins misérable

table que les autres Esclaves, parce que le Prince, qui voyoit dans lui beaucoup d'éducation & de sagesse, le traitoit avec bonté, & même avec considération.

Ce Prince Sarrazin avoit une fille unique, qui admiroit la conduite de Gilbert, & elle étoit charmée de sa vertu. Cette fille depuis quelque tems cherchoit l'occasion de lui parler en particulier, & l'ayant un jour trouvé seul, elle lui demanda, d'où il étoit? Je suis, répondit Gilbert, de la Ville de Londres en Angleterre. De quelle Religion êtes-vous, lui dit cette fille? Je suis, répondit-il, de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Quelle est cette Religion, continua cette jeune Princesse, & que vous enseigne-t-elle? Gilbert lui expliqua en peu de paroles les mystères de notre Religion, & sur-tout les mystères de la Vie, de la Passion, de la Mort & de la Résurrection de Jesus-Christ, l'assurant, qu'on ne pouvoit être sauvé sans la foi en Jesus-Christ, & que par les mérites de son Sang; que les Prophètes avoient prédit toutes ces choses plus de mille ans avant qu'elles arrivassent.

Cette fille, que Dieu vouloit convertir par le moyen de ce jeune Gentilhomme, goûtoit tant de plaisir & tant de consolation à l'entendre, que depuis ce tems-là elle épioit tous les momens, & ne manquoit aucune occasion de lui parler. Gilbert de son côté

Z

Pen-

l'entretenoit avec beaucoup de modestie, & toujours des choses de Dieu & du salut. Il lui parloit avec tant de dignité de nos saints mystères, des vertus chrétiennes, & du plaisir qu'il y a d'être à Jesus-Christ & de le servir, qu'un jour elle lui dit : vous aimez donc bien ce Jesus-Christ, dont vous me dites de si belles choses ? Oui, lui répondit le jeune Esclave, je l'aime de tout mon cœur ; & je l'aime avec tant d'ardeur, que je voudrois embraser tous les cœurs de son amour. Mais, poursuivit-elle, souffririez-vous la mort pour lui ? Gilbert, à cette proposition, crut, que cette fille étoit d'intelligence avec le Prince son pere, pour le tenter, & pour le faire renoncer à Jesus-Christ, & sur le champ il répondit, que ce seroit avec joye qu'il mourroit pour Jesus-Christ, & que la plus grande grace, qu'il pût recevoir en ce monde, seroit de donner sa vie & son sang pour son Sauveur.

Une réponse si généreuse toucha si vivement le cœur de cette fille, qu'elle prit la résolution d'embrasser une Religion si parfaite ; & dans le moment elle dit à Gilbert : votre Religion me paroît si sainte & si divine ; les vertus, qu'on y pratique, & que je vois en vous, sont si admirables, que je suis résoluë de me faire Chrétienne, & je suis prête d'abandonner ma fausse Religion, mes parens, mes biens, & mon país, pour adorer

rer & servir Jesus-Christ. Mais, comme je ne connois point de Chrétiens que vous, je vous prie de me promettre, que vous m'épou- serés. Je trouverai le moyen de vous tirer de vôtre prison, & je me sauverai de la mai- son du Prince mon Pere, pour aller avec vous dans vôtre païs. Ce n'est point l'interêt, ni aucune inclination naturelle, ni un motif hu- main, qui me fait parler de la sorte; vous êtes Esclave, & moi, je suis Princesse, fille d'un des plus grands Seigneurs de ce païs. Si je demande votre alliance, ce n'est que pour avoir la consolation d'être instruite dans vô- tre Loi, & de vivre avec vous dans la Re- ligion de Jesus-Christ. Le Prince, mon pe- re, me déstine un parti riche & puissant, mais j'aime mieux me sanctifier avec vous, que d'être placée sur un Trône, & je me croirai la plus heureuse des femmes, si je puis être un jour l'épouse d'un homme aussi vertueux que vous.

Gilbert, qui ne s'attendoit point à une pareille proposition, fut si étonné de ce dis- cours, qu'il demeura quelque tems sans ré- pondre une seule parole. Il appréhendoit, que cette fille ne lui tendît un piège, & qu'elle n'eût un ordre secret de son pere pour le sur- prendre, & peut-être pour le faire mourir; c'est pourquoi il se contenta de lui répondre en général, qu'elle seroit heureuse d'être Chrétienne, qu'elle devoit prier le Seigneur

de l'éclairer, & d'accomplir sur elle sa sainte volonté. Quelque tems s'étant écoulé, & Gilbert ayant trouvé une occasion favorable de s'évader, il rompit ses chaines, il sortit de la prison, & se sauva la nuit avec Richard son domestique, & tous les autres esclaves, sans rien dire à personne.

La fille du Prince Sarrazin n'eut pas plutôt pris la fuite de Gilbert, qu'elle se retira dans sa chambre, pour n'être point vûë de son pere. Elle s'abandonna à une telle douleur, qu'elle étoit inconsolable, & ne fit que pleurer en secret pendant plusieurs jours, de ce qu'elle n'avoit plus personne pour l'instruire de la Religion de Jesus-Christ. Ah Ciel! s'écrioit elle, en soupirant, ne ferai-je donc jamais Catholique? faudra-t-il donc que je meure dans ma fausse Religion? Qu'est devenu ce saint Esclave Gilbert, qui m'a dit des choses si divines. Elle se souvint, que Gilbert lui avoit dit, qu'il étoit de la Ville de Londres en Angleterre. Elle s'informa de quel côté étoit l'Angleterre, & résolut d'y venir chercher Gilbert jusqu'à Londres, afin qu'il l'instruise de la Religion Catholique. Après avoir pris secrettement ses mesures, elle sortit au milieu de la nuit du Palais de son pere, & s'enfuit toute seule, renonçant à toutes ses grandes richesses, & à sa patrie, pour aller chercher Jesus-Christ. Elle n'apréhenda point les fatigues & les dangers
d'un

d'un si pénible voyage ; & Dieu permit, qu'elle traversa sans accident les païs des Infidèles, & plusieurs Royaumes. Etant sur le bord de la mer, elle trouva heureusement un vaisseau, où il y avoit quelques Marchands & quelques Pélerins, qui alloient en Angleterre. Comme ils entendoient un peu la langue de cette jeune fille, & qu'ils la voyoient seule, ils la laissèrent entrer par charité dans le vaisseau.

Lorsqu'elle fut arrivée en Angleterre, elle quitta ces Pélerins, & fut bientôt à Londres. Elle alloit dans toutes les ruës de cette Ville, sans pouvoir se faire entendre. Comme elle étoit habillée à la Sarrasine, & qu'on ne comprenoit pas son langage, on la prit pour une folle ; de sorte qu'elle servit pendant plusieurs jours de risée & de jouët au peuple & aux enfans, qui se mocquoient de cette étrangère. Enfin Dieu permit, que Richard, domestique de Gilbert, la rencontra sur la place publique, & la reconnût. On ne peut exprimer la jöye de cette jeune Princesse, lorsqu'elle vit Richard, & qu'elle reconnut, que c'étoit le même, qui étoit dans la prison de son Pere avec Gilbert. Que faites-vous ici, lui dit Richard ? Je suis venuë ici, répondit-elle, pour me faire instruire de la Religion Catholique. Demeurés - là, dit Richard, je vais avertir mon Maître.

Gilbert ne crut pas d'abord ce que Richard lui dit, ne pouvant se persuader, qu'une jeune

filles aussi délicate & d'une naissance aussi distinguée, eût traversé, toute seule, tant de païs & de provinces pour venir en Angleterre; mais comme il vit, que Richard l'assuroit de la vérité avec tant de certitude, il admira le courage & la foi de cette fille, & ne douta plus, que le doigt de Dieu ne fût ici. Il ne voulut pas, pour de bonnes raisons, la retirer dans sa maison; il dit à Richard de la mener chés une Dame de ses amies, la priant d'en avoir soin comme de sa propre fille.

Le lendemain Gilbert alla chés cette Dame; dès que la jeune Sarrafine le vit, elle eut le cœur si ferré & si transporté de joye, qu'elle se jetta à ses pieds, embrassant ses genoux, & les arrosant de ses pleurs. Ne me rebutés pas, lui dit-elle, vous êtes celui, que Dieu a destiné pour me convertir & pour me faire Chrétienne. Gilbert fut touché de ses paroles, qui marquoient la grande foi de cette étrangère, & fut inspiré de l'épouser, afin de l'instruire plus à loisir de notre sainte Religion; mais il ne sçavoit à quoi se déterminer, parce qu'il avoit promis à Dieu de se consacrer à la guerre des Chrétiens contre les Infidèles.

Dieu lui inspira de consulter son Evêque, qu'il trouva avec cinq autres Prélats. Leur ayant raconté la chose, & les aventures de cette Demoiselle; ils lui dirent tous, que cette vocation venoit de Dieu, & que l'un & l'autre

tre ayant des intentions si saintes & si pures, le Ciel béniroit leur mariage. L'Evêque de Londres voulut lui-même la baptiser, & avant que de faire la cérémonie, il lui demanda, selon la coutume de l'Eglise, si elle vouloit être baptisée, elle répondit avec une sainte ardeur, & avec une effusion de larmes, qui attendrit tous les assistans, qu'elle le désiroit de tout son cœur, & que c'étoit pour cela qu'elle étoit venuë, au péril de sa vie, d'un país si éloigné. L'Evêque la baptisa, & lui donna le nom de Mathilde; aussi-tôt que Mathilde fut baptisée, l'Evêque la maria avec Gilbert.

Quelques jours après ce mariage, Gilbert fut dans l'inquiétude de ce qu'il feroit. Il étoit d'un côté résolu de tenir la promesse, qu'il avoit faite à Dieu de retourner à la guerre contre les infidèles; & de l'autre il n'osoit abandonner une épouse, qui l'étoit venu chercher de si loin. Mathilde s'aperçût de son embarras, & lui dit: qu'avés-vous, Monsieur? êtes-vous donc affligé de ce que j'ai l'honneur d'être votre épouse? Non, ma chere épouse, lui répondit Gilbert; mais c'est que je dois partir pour aller combattre pour Jesus-Christ, & contre les Infidèles, & je crains, que mon départ & mon absence ne vous affligent. Non, mon cher époux, reprit cette vertueuse Dame; partés pour une guerre si sainte, je n'en ferai point affligée, puisque c'est la volonté de Dieu. Je n'ai souhaité

d'être avec vous, que pour apprendre à vivre pour Jesus-Christ; vous m'avez déclaré, étant captif, que vous étiez prêt de lui faire le sacrifice de vôtre vie, je suis de même prête de lui faire le sacrifice de vôtre personne; & quoiqu'il me coûte beaucoup de me séparer de vous, je suis cependant ravie de rendre à Dieu un époux, que je n'ai cherché que pour Dieu. Allés donc mon cher époux, Dieu bénira vos entreprises; ne soyés point en peine de moi, le Seigneur, qui m'a fait miséricorde, lorsque j'étois infidèle, me protégera beaucoup plus maintenant, que je suis Chrétienne. Ils se séparèrent en versant des larmes, après s'être promis mutuellement le secours de leurs prières.

Gilbert, qui ne pouvoit se lasser d'admirer la sainteté de son épouse, partit, & lui laissa Richard pour en avoir un soin particulier. Gilbert demeura trois ans & six mois dans cette guerre, & s'en revint joindre son épouse. Dieu répandit sa bénédiction sur un mariage si saint. Ils eurent un fils prédestiné; & Mathilde pendant sa grossesse eut plusieurs inspirations, & des secrets pressentimens, que l'enfant, qu'elle portoit dans ses flancs, seroit grand devant Dieu. Elle accoucha l'an 1119. de ce bien-heureux enfant, qui fut nommé Thomas. Mathilde ne fut pas trompée; son fils Thomas fut un grand Saint, il fut Archevêque de Cantorbéry,

ry, & reçût la Couronne du martyre pour la défense de l'Eglise. On célèbre sa fête le lendemain de celle des Saints Innocens.

Jeunes gens, édifiés - vous par ces exemples, & que ces deux illustres époux soient vôtre modèle. Lorsque vous pensés à vous marier, ne cherchez que Dieu & vôtre salut, à l'exemple de Malthide ; n'ayés que des intentions saintes & des conversations innocentes, à l'exemple de Gilbert, & Dieu bénira vôtre mariage & vôtre postérité.

AUTRE EXEMPLE.

Ce qui commence par la joye, finit souvent par le regret, dit le Sage ; c'est ce qu'on voit dans tant de mariages, dont les commencemens paroissent si agréables, mais dont les suites sont biens amères. Entre plusieurs exemples, que l'expérience montre tous les jours, en voici un, arrivé depuis peu de tems.

Un jeune homme, & une fille, après plusieurs années de fréquentations & d'affiduités, se marièrent, malgré leurs parens. Avant le mariage, ils avoient tant d'attache l'un pour l'autre, qu'ils étoient inséparables ; mais ils éprouvèrent bientôt, que les amitiés d'entêtement & de jeunesse ne sont pas de durée, & que Dieu ne bénit pas de tels mariages. A peine furent-ils mariés, que le mari ne pouvoit plus souffrir sa femme, & la traitoit comme une esclave. La femme prit le meil-

leur parti, qui étoit celui de la patience, & du silence. Ils eurent une fille nommée Simphorienne. Ce mari brutal, ayant donné un coup de pied à sa femme, elle en mourut au bout de huit jours.

Avant que de mourir, elle apella Simphorienne, qui avoit treize ans; tu vois, ma fille, lui dit elle, l'état où je suis, tu sçais les cruautés, que j'ai éprouvées de ton pere; je les ai souffertes en esprit de pénitence, & comme une juste punition de mes défobéissances, & des chagrins, que j'ai fait à mes parens, en me mariant contre leur gré & par caprice; sois plus sage que moi. Voilà ta chere Tante, qui aura soin de ton éducation, ne fais rien sans ses conseils, & prends bien garde de ne jamais te conduire par ta propre volonté, que tu ayes toujours devant les yeux la crainte de Dieu; sois humble & chaste; évite les fréquentations & les familiarités avec les garçons; c'est ce qui a commencé ma perte. Je te plains, ma fille, bientôt tu n'auras plus de mere sur la terre; mais je prie la Sainte Vierge d'être ta mere, & de te protéger.

N'oublie jamais le respect, que tu dois à ton pere; il n'est pas capable de te donner l'instruction; je te recommande cependant de lui obéir, & de prier pour sa conversion. Je lui pardonne pour l'amour de Jesus-Christ, tous les mauvais traitemens, qu'il m'a fait.

Après

Après la mort de cette femme, son mari eût tant de regret & de confusion de la mort, qu'il lui avoit causée par ses duretés, qu'il en tomba malade, & mourut quelques jours après dans une espèce de transport & de désespoir.

Voilà quelle fut la fin d'un mariage contracté par libertinage & par fantaisie. Combien ne voit-on pas de pareils événemens dans les Paroisses, à la Ville & à la Campagne, sans qu'on y fasse attention, & que Dieu permet pour l'instruction des jeunes gens ?

Combien de filles seroient avantageusement établies, & heureuses dans le mariage, si elles consultoient Dieu & la volonté de leurs parens ? Combien en voit-on qui perdent leur ame & leur fortune, parce qu'elles sont sans pudeur & sans modestie ? Combien de jeunes hommes, qui en se mariant par caprice, & par un criminel entêtement, attirent sur eux & sur leur famille la malédiction du Ciel ? O qu'on est aveugle & qu'on est malheureux, lorsqu'on cherche sa fortune & son établissement par le libertinage & par le crime !

AUTRE EXEMPLE.

L'Écriture Sainte nous apprend des circonstances bien édifiantes & bien extraordinaires du mariage du jeune Tobie. Son pere, qui s'apelloit aussi Tobie, lui dit un jour : mon
fils,

fils, allés jusques dans la Ville de Ragés, pour demander à Gabélus l'argent qu'il nous doit; mais comme le voyage est long, cherchés quelque personne sage & craignant Dieu, pour vous y conduire. A peine le jeune Tobie fut-il sorti de la maison, qu'il vit venir à sa rencontre un jeune homme, qui avoit l'air noble & modeste; (c'étoit l'Ange Raphaël, que Dieu lui envoyoit pour être son Guide, & qui étoit déguisé sous la forme d'un Voyageur.) Ne sçauriés-vous point, lui dit Tobie, le chemin, qui conduit à Ragés en Médie? Sans doute, je le sçais, répondit l'Ange, je connois même les Habitans de ce pais-là, & je puis vous y rendre service. Le jeune Tobie fit entrer ce jeune Etranger dans la maison; le pere le pria de conduire son fils, & lui promit, qu'il ne perdroit pas ses peines. L'Ange Raphaël (qu'ils prenoient tous pour un jeune homme) lui répondit: je conduirai fidèlement vôtre fils, & je vous le ramènerai en bonne fanté. Le pere leur donna sa bénédiction: allés, mes enfans, je vous souhaite un heureux voyage; que le Seigneur vous protège en chemin, & que son saint Ange vous accompagne.

Après quelques jours de marche, ils se trouvèrent près d'une Ville. Avant que d'y entrer, l'Ange dit au jeune Tobie: vous ne sçavés peut-être pas, que vous avés ici un proche parent, bon ami de vôtre pere. Ce pa-

parent s'appelle Raguël, il n'a qu'une fille unique, nommée Sara; elle est très-vertueuse, elle a du bien; le Seigneur l'a destinée pour être votre épouse, & votre pere y consentira; c'est dans la maison de Raguël, que je vais vous conduire, ne manqués pas de lui demander sa fille en mariage.

Aux noms de Sara & de Raguël, Tobie fut effrayé, & dit à l'Ange (le prenant toujours pour un jeune homme) vous ne sçavés donc pas, que cette fille a déjà eu sept maris, & que tous les sept ont été étranglés par le démon, dès la première nuit de leurs nôces. Si je la prends en mariage, je crains qu'un pareil accident ne m'arrive. Il est vrai, lui dit l'Ange, que le démon a mis à mort les sept maris de Sara, parce qu'ils le méritoient, & qu'ils étoient indignes de l'alliance de cette sainte fille; mais rassûrés-vous, car le même accident ne vous arrivera pas; le démon n'a pas du pouvoir sur tous les hommes. Ceux, qui n'entrent dans le mariage qu'avec des intentions grossières, & qui, sans crainte de Dieu, se comportent d'une manière toute brutale, comme des bêtes sans raison, voilà ceux que Dieu abandonne souvent au pouvoir de l'esprit malin. Pour vous, vous n'en userez pas de la sorte; vous épouserés Sara, & vous ne l'épouserés, que selon l'esprit de Dieu, dans des intentions saintes; & foyés assûré, que rien de fâcheux ne vous arrivera,
que

que le démon n'aura point de pouvoir sur vous, & que Dieu bénira votre alliance. Le jeune Tobie remercia l'Ange, ajouta foi à ses paroles, & lui dit, qu'il profiteroit de ses salutaires avis.

Étant arrivés dans la Ville, ils allèrent chés Raguël, qui reçut avec bonté & avec franchise ces deux Voyageurs sans les connoître; mais ayant envisagé le jeune Tobie, il dit tout bas à Anne sa femme: *ce jeune homme ressemble beaucoup à Tobie nôtre cousin.* Ensuite il demanda à ces deux Etrangers, d'où ils étoient; nous sommes, dirent-ils, de la Tribu de Nephtali, & nous demeurons à Ninive. Puisque vous demeurés à Ninive, leur dit Raguël, vous connoissés peut-être Tobie mon parent & mon ancien ami. L'Ange prit la parole, & lui montrant le jeune Tobie: Voilà, lui dit-il, le fils de ce cher parent, dont vous parlés. Aussitôt Raguël se jette au col de ce jeune homme, & l'embrasse étroitement en versant des larmes; ah! mon fils, lui dit-il, que le Seigneur vous comble de ses bénédictions, vous êtes le fils d'un grand homme de bien; il lui parla si tendrement, que sa femme & sa fille en pleurèrent de joye.

Raguël fit préparer un festin; je ne mangerai point, & je ne boirai point chés vous, lui dit le jeune Tobie, que vous ne m'ayés accordé la grace, que je vais vous demander,
c'est

C'est votre fille, que j'ai l'honneur de vous demander en mariage. Raguël fut saisi de peur, & pâlit à cette proposition. Il pensa d'abord, que s'il lui donnoit sa fille, il arriveroit peut-être à ce jeune homme le même accident qu'aux sept autres maris de Sara. L'Ange, qui voyoit son embarras, le rassura & lui dit : ne craignés rien, Raguël, le jeune Tobie est celui que le Ciel destine à votre fille, & soyés assuré, que rien de fâcheux ne lui arrivera. Les autres maris de votre fille ont été livrés au démon, parce qu'ils étoient des hommes tout charnels ; mais ce jeune homme n'est pas de même, il est craignant Dieu, & n'a que de saintes intentions. Raguël, à ces paroles, mit sa confiance en Dieu, & consentit à ce mariage ; & prenant la main du jeune Tobie, & celle de Sara sa fille, il leur donna sa bénédiction, en disant : *Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob soit avec vous, qu'il vous unisse, qu'il comble votre alliance de ses grâces & de ses faveurs célestes.* On écrivit ensuite le contract de mariage, & on soupa avec une sainte joye en bénissant Dieu.

Après le soupé on conduisit les jeunes époux dans la chambre nuptiale ; la jeune Sara n'y entra qu'en tremblant, appréhendant toujours, qu'il n'arrivât à ce nouvel époux un accident comme aux autres. Tobie y entra sans crainte, & plein de confiance en Dieu. Quand il fut seul avec elle, il la rassura & lui dit :

dit: *Ne craignez point, Sara, le Seigneur sera notre Protecteur & notre Pere; il est juste, que nous lui consacrons les prémices de notre mariage; passons les trois premières nuits en prières, & ne songeons qu'à nous unir à Dieu, & à purifier notre cœur.* Ils passèrent la nuit en oraison.

Raguël, de son côté, craignoit toujours pour Tobie; il fit même creuser par précaution une fosse pendant la nuit, pour l'enterter, en cas qu'il fût trouvé mort comme les autres maris de Sara; & ne pouvant vaincre son inquiétude, il se leva avant le jour, & dit à Anne sa femme: envoyés une de vos servantes, pour voir si notre gendre est encore en vie. La servante y entra, & revint promptement leur dire, qu'ils étoient tous deux en vie & en santé; aussi-tôt le pere & la mere se prosternèrent à genoux pour remercier Dieu de ce qu'il agréoit & favorisoit ainsi le mariage de leur fille, & passèrent le reste de la nuit à prier pour elle & pour son époux.

Le jeune Tobie, après avoir réglé & disposé toutes ses affaires, pria son Beau-Pere Raguël de lui permettre de s'en revenir, & d'emmener Sara son épouse, Raguël y consentit enfin, & lui remit sa fille, avec beaucoup de domestiques, & de grandes richesses.

Allés, mes enfans, leur dit-il en pleurant, & leur faisant ses adieux, allés en paix; je prie de tout mon cœur l'Ange du Seigneur, qu'il vous conduise & vous préserve d'acci-

dent,

dent, & que le Ciel bénisse vôtre alliance & vôtre postérité. Pour vous, ma fille, nous ne vous reverrons peut-être plus, mais écoutez les derniers avis de Raguël, votre pere, & d'Anne, votre mere. Ils l'embrassèrent tendrement, & lui dirent : *Honorez vôtre beau-pere, & vôtre belle-mere, respectez vôtre époux; appliquez-vous à régler vôtre famille, gouvernez avec sagesse & avec patience vôtre maison & vos domestiques, & vivez sans reproche & dans la crainte du Seigneur.* A ces mots les larmes recommencèrent, on s'embrassa pour la dernière fois; & Tobie avec son épouse & son cortège partirent.

Après quelques jours de voyage, Tobie prit les devant avec l'Ange Raphaël, afin de consoler son pere & sa mere, qui étoient en peine de lui. Il arriva quelques jours avant Sara. On ne peut exprimer la joye de ce bon pere, lorsqu'il revit son fils, & qu'il aprit son heureux mariage. Ce bon vieillard étoit aveugle, & ce qui augmenta sa joye, c'est que son fils Tobie le guerit, & lui ouvrit les yeux par le secours d'un remède, que l'Ange lui avoit appris; les premières paroles de ce saint homme furent de bénir & de remercier Dieu.

Au bout de sept jours, on vit arriver la jeune Sara, épouse de Tobie, avec tout son équipage & sa suite. On doit juger avec quel empressement, avec quelle marque de tendresse

on reçut cette vertueuse & jeune épouse, & quelle fut la joye de Sara d'entrer dans une maison, où elle voyoit tant de charité, d'union & de crainte de Dieu; elle bénit le Seigneur de l'avoir appelée à un mariage, où elle ne voyoit rien que de consolant pour elle, & rien que de saint.

Tobie le pere apella son fils, & lui dit en particulier, que donnerons-nous à ce jeune homme, qui vous a accompagné pendant vôtre voyage? (il parloit de l'Ange Raphaël, qu'il ne connoissoit pas encore, & qu'il croyoit véritablement être un jeune homme.) Ah! mon pere, reprit le jeune Tobie, tous nos biens ne sont pas suffisans pour reconnoître les grands services, qu'il m'a rendus. Je lui dois la vie, je lui dois mon épouse; vous lui devés la vûë, je lui dois mes biens, je lui dois tout. Le pere & le fils lui parlèrent en secret, & lui offrirent par reconnoissance la moitié de leurs biens, en lui demandant pardon de lui offrir si peu de choses. L'Ange, sans se faire encore connoître, lui répondit: je ne vous demande rien, que de bénir le Dieu du Ciel, & de publier ses miséricordes. Ecoûtés-moi je vais vous apprendre ce que vous ne sçavés pas encore; ne vous repentés pas des choses, que vous avés faites pour vôtre Dieu; vous voyés à présent par vôtre expérience, qu'on ne perd rien au service d'un si grand Maître. C'est moi, qui
offrois

offrois au Seigneur vos prières, vos jeûnes, vos aumônes, vôtre patience & vos bonnes œuvres. Vous avés été affligé, mais c'est parce que vous étiez serviteur & ami de Dieu, qu'il a fallu, que vous fussiés tenté & éprouvé. C'est moi, qui ai été envoyé de sa part, pour conduire vôtre fils; c'est moi, qui ai lié le démon, afin qu'il ne pût lui nuire; c'est moi, qui lui ai procuré la vertueuse Sara pour être son épouse, & pour être votre consolation. Maintenant que j'ai executé les ordres, que le Seigneur m'avoit donnés, je vais vous dire, qui je suis, & bénissés-en Dieu. *Je suis l'Ange Raphaël, un des sept Anges qui sommes toujours présens devant le Trône de Dieu, . . . Il est tems que je retourne vers celui, qui m'a envoyé. Pour vous, je vous le dis encore en vous quittant, bénissez le Seigneur le reste de vôtre vie, & publiez partout ses miséricordes & ses merveilles.* Ce furent-là les dernières paroles de l'Ange, qui disparut en un moment. A ces paroles les deux Tobie, pere & fils, furent saisis d'un si grand respect, & d'une si profonde admiration, qu'ils furent trois heures entières prosternés la face contre terre, tout occupés à remercier & adorer Dieu, sans pouvoir prononcer une seule parole.

Tant de graces & de faveurs les rendirent plus fidèles à Dieu que jamais. Le Seigneur bénit tellement cette pieuse famille, que le saint vieillard Tobie eut avant que de mourir

rir la consolation de voir jusqu'à la troisième génération ; & Dieu répandit tant de bénédictions sur le mariage du jeune Tobie son fils avec Sara , que ce fils vécut près de cent ans , & laissa une nombreuse postérité dans la paix & dans la crainte de Dieu.

Cette histoire est admirable & instructive dans toutes ses circonstances ; elle vous apprend , 1^o. Que Dieu protège toujours ceux qui le craignent , & qui le servent avec fidélité. 2^o. Elle apprend aux jeunes gens qui se destinent au mariage , avec quelle intention ils doivent s'y engager , & comment ils doivent s'y disposer.

Est-ce par les inspirations du bon ou du mauvais Ange , qu'ils se fréquentent pour le mariage , & qu'ils s'y engagent ? c'est ce qu'ils doivent bien examiner. S'ils entrent dans le mariage par l'inspiration du Ciel , & avec des intentions saintes , Dieu bénira leur dessein ; mais s'ils se disposent au mariage avec des intentions criminelles ; s'ils se fréquentent avec danger & avec scandale , ou par l'inspiration du mauvais Ange , & de l'esprit d'impureté ; hélas ! que de malheurs n'ont-ils pas à craindre. Le démon ne les étouffera pas comme les sept maris de Sara ; mais Dieu sçaura bien les punir d'une autre manière , par les accidens , les désordres & les chagrins , dont leur mariage sera rempli.

3^o. En-

3°. Enfin les peres & meres apprendront par cette histoire, qu'ils ne peuvent procurer aux enfans, qu'ils engagent dans le mariage, un plus grand bonheur, que de les donner à des gens vertueux ; & que le plus grand bien, qu'ils puissent laisser à leur famille, c'est à l'exemple de Tobie, de leur laisser la sagesse & la crainte de Dieu.

